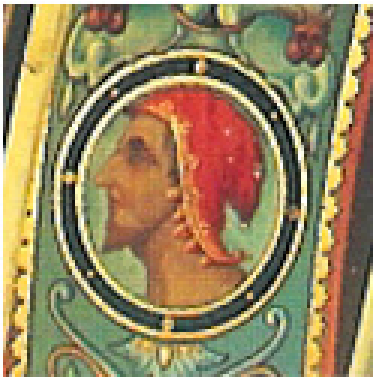
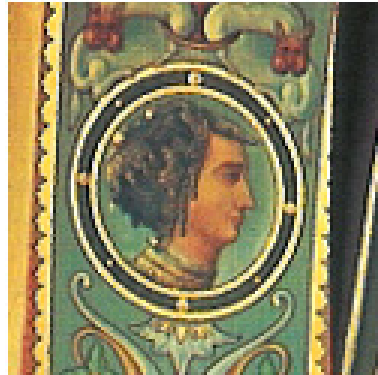


Jean-Louis BOREUX
nouvelle édition
JEANNE D'ARC

Une grande dame du Pays Messin

Jeanne d'Arc



Robert des Armoises

**La véritable histoire de Jeanne d'Arc
« remastérisée » par des historiens.**

Ouvrages de l'auteur

- 1) «Droit local Mosellan.» (fait avec Martine Delamarre).
72 pages, plus de 50 illustrations. Mosellans, un droit local spécial pour vous - Les raisons historiques, les spécificités originales encore en vigueur. 10 euros.
- 2) « Metz et le pays de Courcelles-Chaussy à travers les siècles. »
100 pages, 150 photos et illustrations. De l'homme de Neandertal jusqu'au Centre Pompidou prévu. 10 euros.
- 3) « Courcelles-Chaussy, une cité pleine de vie. »
30 pages, 100 photos. - Le Courcelles-Chaussy d'aujourd'hui. 3 euros.
- 4) « Jeanne d'Arc, une grande dame du pays messin. »
88 pages, 150 photos et illustrations. Il y a l'histoire de Jeanne d'Arc connue et celle qu'on vous a cachée. - L'histoire dissimulée sur notre héroïne. 10 euros.
- 5) « C'est nous les frontaliers du pays francique. »
73 pages, 140 photos. Comparaison Francique Mosellan et Francique Luxembourgeois
La langue germanique qui a presque 20 siècles. 10 euros.
- 6) « La Nied Gourmande. »
Délire gastro-humoristique illustré avec 50 photos d'auberges de la délicieuse vallée de la Nied au cœur de la Moselle profonde. 5 euros.
- 7) « Metz La Gourmande. »
Délire gastro-humoristique de 86 pages illustrées avec 200 photos de lieux de restauration à Metz, ville très Gourmande méconnue. 8 euros.
- 8) « Sommes-nous plus « bêtes » que les animaux ? »
Près de 130 pages, 240 photos, 1250 brèves de comptoir. Et toujours une touche régionale (zoo d'Amnéville). 10 euros
- 9) « Walygator vous annonce la météo lorraine. »
Près de 110 pages et 200 photos sur le parc Walygator . Plus de 900 dictons sur la météo lorraine. 9 euros
- 10) « les enfoirés du mois de mai. »
Vivez la foire de mai à Metz avec humour (plus de 1000 brèves de comptoirs et 212 photos de cette kermesse). 9 euros.
- 11) « Re-convertissez-vous mes frères »
Amnéville les Thermes, une reconversion réussie avec en prime près de 1000 brèves de comptoir et 250 photos. 10 euros
- 12) « Le trésor des Templiers à votre porte »
Une ferme des Templiers presque complètement restaurée où l'histoire et le plaisir des hôtes se conjuguent étroitement avec la découverte de personnages hauts en couleurs. 260 photos pour illustrer ces découvertes. 10 euros
- 13) « Luxembourg ma 2ème patrie »
Relations de toute une vie avec ce beau pays et découverte d'une Dame Luxembourgeoise à la carrière exceptionnelle. 212 pages-360 photos. 20 euros
- 14) « Moselle Francique – Humour français »
La Moselle des trois frontières avec l'humour décalé d'aujourd'hui. 130 pages – 300 photos
15 euros
- 15) « Le mystérieux château de Landonvillers »
Que se cache-t-il derrière ces murs austères de forteresse médiévale ? 120 pages – plus de 200 photos 15 euros

Ajouter les frais de port.

Tous ces ouvrages sont disponibles chez l'auteur :
57 avenue de la Libération - 57530 Courcelles-Chaussy

Courriel : jean-louis.boreux@wanadoo.fr

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement Monsieur Gérard MERISIER qui a pris en charge toute la partie technique de l'ouvrage à savoir :

Maîtrise du traitement de texte, sa frappe, sa mise en page, ses corrections, ses insertions de photos.

Mise sur CD en copie définitive destinée à l'imprimeur.

Sans ses connaissances et ses conseils, cet ouvrage serait resté à l'état de brouillon et sans aucune suite vis-à-vis d'un lecteur intéressé par le sujet.

Malgré ses occupations nombreuses, il m'a consacré tout le temps nécessaire pour que l'on sorte ce nouvel ouvrage en commun.

Jean-Louis BOREUX



Gérard MERISIER

« Un chantre de la Moselle »

Expression de Jacky Denger, journaliste à la « Semaine »



SOMMAIRE

Préambule.	7
1) Le mystère de sa naissance.	11
2) Son enfance et son éducation « protégées ».	18
3) La prodigieuse sortie de l'ombre. Les voix : version laïque ou religieuse ?	23
4) La reconnaissance du roi et sa mission.	33
5) Son épopée militaire et le sacre du roi.	38
6) Sa capture et son procès.	46
7) Le bûcher très contesté.	52
8) Une réapparition dans le pays messin.	56
9) L'étouffement de l'existence de la grande dame du pays messin.	64
10) Une réhabilitation très rapide.	68
11) L'image de Jeanne d'Arc à travers les siècles. Sanctification et glorification finales.	74
12) Epilogue : La réalité historique plaidée aussi belle que la version officielle ?	81
13) Sources d'inspiration et de reportage.	85

PREAMBULE

Des éditeurs américains arrivent à faire des succès littéraires énormes avec des mystères pseudos historiques français (Ex : Da Vinci Code – Dan Brown).

Des mystères historiques plus conséquents pourraient être mieux exploités par nos éditeurs en partant de recherches historiques beaucoup moins romancées.

Certes, le titre d'historien n'est pas une garantie tous risques, car beaucoup d'entre eux se disputent encore une réalité historique fuyante et changeante.

Dernièrement, une noble personne de ma région me disait devant témoin « Ne parlez jamais d'histoire officielle dans vos livres, car elle n'existe pas. »(sic le marquis de Pange)

Je n'irai pas aussi loin dans l'affirmation, car pour moi, l'histoire officielle est tout simplement celle professée par l'éducation nationale et ses professeurs d'histoire.

Mais quand la religion se mélange avec l'histoire apportant sa partie de mystères et de croyances, l'étude se complique.

Quand un personnage historique devient un mythe et une légende, voir un symbole national, il a tendance à devenir tabou, du moins pour certaines catégories de personnes.

Dans ce cas, quand le politiquement correct se conjugue avec le bien-pensant religieux, la pensée se stabilise pour empêcher toutes remises en cause.

L'historien critique et rationnel contemporain doit alors savoir où il met les pieds.

Ce n'est pas pour autant que toutes les grandes figures de l'histoire « remastérisées » par celui-ci sont toujours plus valables, car les recherches futures peuvent remettre en cause les remises en causes actuelles.

C'est le cas de l'histoire de Jeanne d'Arc.

S'il y a une femme qui fait partie du patrimoine lorrain, c'est bien Jeanne d'Arc.

Bien plus, elle fait partie du patrimoine national et mondial.

La statue la plus répandue en France sur les places et dans les églises catholiques est celle de Jeanne d'Arc.

Le français Alphonse Halimi d'origine nord-africaine quand il est devenu champion d'Europe de boxe des poids coq (gaulois...) en battant un anglais a déclaré après le match : « J'ai vengé Jeanne d'Arc ».

Les historiens cependant, dont j'ai lu les ouvrages (et particulièrement Michel Lamy), ne s'attaquent pas à sa personne et aux faits établis de son existence, mais ils ont une version beaucoup plus rationnelle et laïque de la légende et des mystères et croyances qui la concernent.

En cela, ils rejoignent, paraît-il, bon nombre d'historiens anglais qui ont toujours contesté avoir brûlé Jeanne d'Arc.

Mais par ailleurs, dire à un poilu de 14 (il faut se dépêcher) ou à un combattant de la 2^{ème} DB que Jeanne d'Arc avait du sang bavarois dans les veines devait être passible du peloton d'exécution.

Et même aujourd'hui, dans certains milieux, on estime que la liberté de pensée ne devrait pas aller jusque là.

Et pourtant, depuis plus de 3 000 ans, toutes les invasions pratiquement sont venues de l'Est (à part les Vikings).

En période de paix, nos rois et empereurs avaient une tendance manifeste à aller chercher leurs épouses princières dans les pays germaniques.

En Lorraine et dans le pays messin, nous avons toujours été confrontés avec le Saint Empire Romain Germanique.

Qu'on ne vienne donc pas se plaindre, surtout à Courcelles-Chaussy située à la frontière entre le francique germanique et le roman français que notre sang soit souvent un mélange doublement millénaire de gallo-romain d'origine celte et de

germanique d'origine franque sans compter les apports minoritaires pas uniquement européens.

A Courcelles-Chaussy encore, on a installé la statue de Jeanne d'Arc en face des armoiries de la ville et près d'une place appelée « Place des Martyrs » : Tout un symbole.

P.S. Loin de mes intentions de verser dans la gaudriole comme l'aurait fait probablement ce coquin de Rabelais qui a séjourné à Metz (études de médecine).

Sinon, j'aurais pu, sans vergogne, intituler cet ouvrage de journaliste historique amateur en herbe :

« Jeanne d'Arc n'est pucelle que vous croyiez »

Ou bien

« Le pucelage, hymen à tout »

Trèves de plaisanteries, parcourez cet ouvrage, c'est une remise en cause argumentée, d'idées reçues.

Il est très intéressant de s'aventurer un peu sur ce terrain glissant, pas encore balisé par les autoroutes de la pensée historique unique.

Et nos historiens et en particulier Michel Lamy n'ont pas obéi à Gambetta qui a dit : « On ne touche pas à Jeanne d'Arc ».



Armes de Jeanne d'Arc

Résumé de son parcours



Statue à Orléans

1) Le mystère de sa naissance.

Présentation : d'une manière scolaire, mais claire, nous avons présenté les 10 premiers chapitres en 2 versions : la version officielle et celle que nous avons appelé « la version réelle cachée ».

Version officielle

Jeanne d'Arc est née à Domrémy, petit village lorrain, le 6 janvier 1412 de Madame Boromé et de Monsieur d'Arc, braves laboureurs de la région, néanmoins aisés. Isabeau de Bavière, reine de France, a accouché en 1407 d'un enfant masculin mort né, prénommé Philippe.



Domrémy



Son père



Sa mère

Version réelle cachée

Jeanne d'Arc est née à Paris discrètement (quasiment sous X) le 10 novembre 1407. Sa mère était Isabeau de Bavière, femme du roi Charles VI et donc reine de France et son père, amant de sa mère, Louis de Touraine, duc d'Orléans, appelé Louis d'Orléans, frère du roi. (Un décret du pape Pie 10 du 6 janvier 1904 atteste que sa date de naissance était l'année 1407)

On l'a d'abord appelé Philippe, enfant masculin mort né pour égarer les pistes.

Sa mère, d'un fort tempérament, avait « une grâce animale certaine ». Certains historiens l'ont qualifiée de nymphomane ne reculant nullement avec son époux même en face d'orgies collectives.

Quoiqu'il en soit, elle a donné 12 enfants censés être légitimes à la France sur une période de 20 ans. Rappelons qu'elle était la fille cadette du roi de Bavière et que sa sœur aînée avait épousé le Duc de Bourgogne (assez ami avec le roi d'Angleterre).

Le père de Jeanne d'Arc était beau et svelte. Il était le Don Juan de la Cour multipliant les conquêtes des belles dames, y compris celle de la reine.

Notons pourtant qu'il a été assassiné quasiment le mois de la naissance de Jeanne d'Arc, par Jean Sans Peur, duc de Bourgogne parce qu'il avait séduit sa femme quinze ans auparavant...

Un de ses fils, bâtard officiel, s'appelait Dunois, futur compagnon de Jeanne d'Arc (en fait son demi frère donc) et grand chef de guerre au service du roi Charles VII (demi frère également donc de Jeanne d'Arc).

Pour compléter le tableau, ce fameux Louis d'Orléans a épousé Valentine Visconti, cousine d'Isabeau de Bavière (je répète mère de Jeanne d'Arc, amante de Louis d'Orléans et reine de France).

Mais au moyen âge être un bâtard issu de l'infidélité d'un Homme n'est pas une tare (Ex : Charles Martel, grand père de Charlemagne, était un bâtard), mais être une bâtarde issue de l'infidélité d'une femme était répréhensible et dans le cas présent considéré même comme inceste.

En d'autres termes, il était très mal vu que l'on sache que la reine fut enceinte en dehors de la semence royale et il a fallu « cacher » très vite le bébé. Celui-ci, officiellement, a donc été déclaré mort né sous le prénom masculin de Philippe.

D'ailleurs, la légitimité du roi de France Charles VII a aussi été mise en cause avec une telle mère d'autant plus que son berceau ne portait que les armoiries de Bavière, contrairement à ses frères aînés qui portaient les armoiries des rois de France.

Rappelons quand même que notre pauvre princesse bavaroise Isabelle s'aperçut qu'elle avait épousé un roi fou, folie que certains historiens attribuent à son frère, amant de la reine. En effet, avec la complicité de sa belle sœur et amante, il empoisonnait son roi de frère pour pouvoir continuer entre autres à puiser tranquillement dans le Trésor Royal, car ses frasques coûtaient chers.

En Lorraine, on a vu aussi passer des centaines de louis d'or en direction de Bavière. Bref, belle famille.

On transféra très vite le bébé adultérin dans la famille d'Arc à Domremy, endroit de France le plus proche possible de la Bavière et du Luxembourg (propriété du duc d'Orléans dirent certains historiens, tiens tiens...).

Domremy n'était pas en Lorraine à l'époque, mais dans le Comté de Bar mouvant qui ne faisait pas partie du duché de Lorraine.

Ce village de Domremy dépendait en partie de la Châtellenie de Vaucouleurs.

La famille d'Arc qui « hérita » donc de ce cadeau royal alors que la mère était encore enceinte d'un autre bébé, était en très bons termes avec le Sire de Baudricourt capitaine de la Châtellenie de Vaucouleurs et quasiment représentant de la

couronne de France dans ce coin du Barrois (et non de Lorraine).

Il semble bien que les parents « adoptifs » de Jeanne d'Arc aient été nobles parce qu'ils possédaient un blason et des armoiries et que son frère d'Arc a été fait chevalier du Porcépic réservé aux nobles d'au moins quatre générations.

Donc il ne s'agissait pas de pauvres laboureurs qui élevaient une petite bergère, mais d'une famille qui avait des ressources, y compris dans la noblesse du coin.

A l'époque, on ne l'a jamais appelé Jeanne d'Arc, mais toujours Jehanne la Pucelle.

Elle a aussi toujours manifesté plus de tendresse avec les membres de la famille d'Orléans qu'avec ses propres parents et frères « officiels » de Domrémy tout au long de son existence.

Mais elle a toujours eu de bons rapports avec toute sa famille adoptive aussi.

Résumons donc cette parenté royale tout à fait remarquable de Jeanne d'Arc ;

- Fille d'Isabeau de Bavière, reine de France.
- Fille de Louis d'Orléans, Duc d'Orléans, frère du roi.
- Demi-sœur (ou sœur pour certain) de Charles VII, roi de France.
- Demi-sœur de Dunois grand chef de guerre et son compagnon de guerre.
- Belle sœur du Roi Henri V d'Angleterre.
- Belle sœur de Philippe le Bon duc de Bourgogne.
- Belle sœur de Marie d'Anjou, fille de Yolande d'Aragon.
- Petite cousine de Valentine Visconti (grande famille noble).
- Grande protégée de Yolande d'Aragon qui a élevé Charles VII et était la femme la plus noble de l'époque (Reine de Sicile, Duchesse d'Anjou, Comtesse de

Provence, Duchesse de Naples et Reine d'Aragon, Reine de Chypre et de Jérusalem) et la plus puissante pendant 42 ans d'histoire de France.

Autre aspect de son sang royal : Elle avait 4 parrains et 6 marraines, ce qui à l'époque était caractéristique des familles de très haut niveau.

Ces parentés vont expliquer beaucoup de choses....

Conclusion : Belle entrée en matière. Nous voici tout de suite au cœur du drame.

Jeanne d'Arc, dès sa naissance, est au milieu d'une belle toile d'araignée pour ne pas dire d'un beau panier de crabes.



Isabeau de Bavière

Louis d'Orléans son père

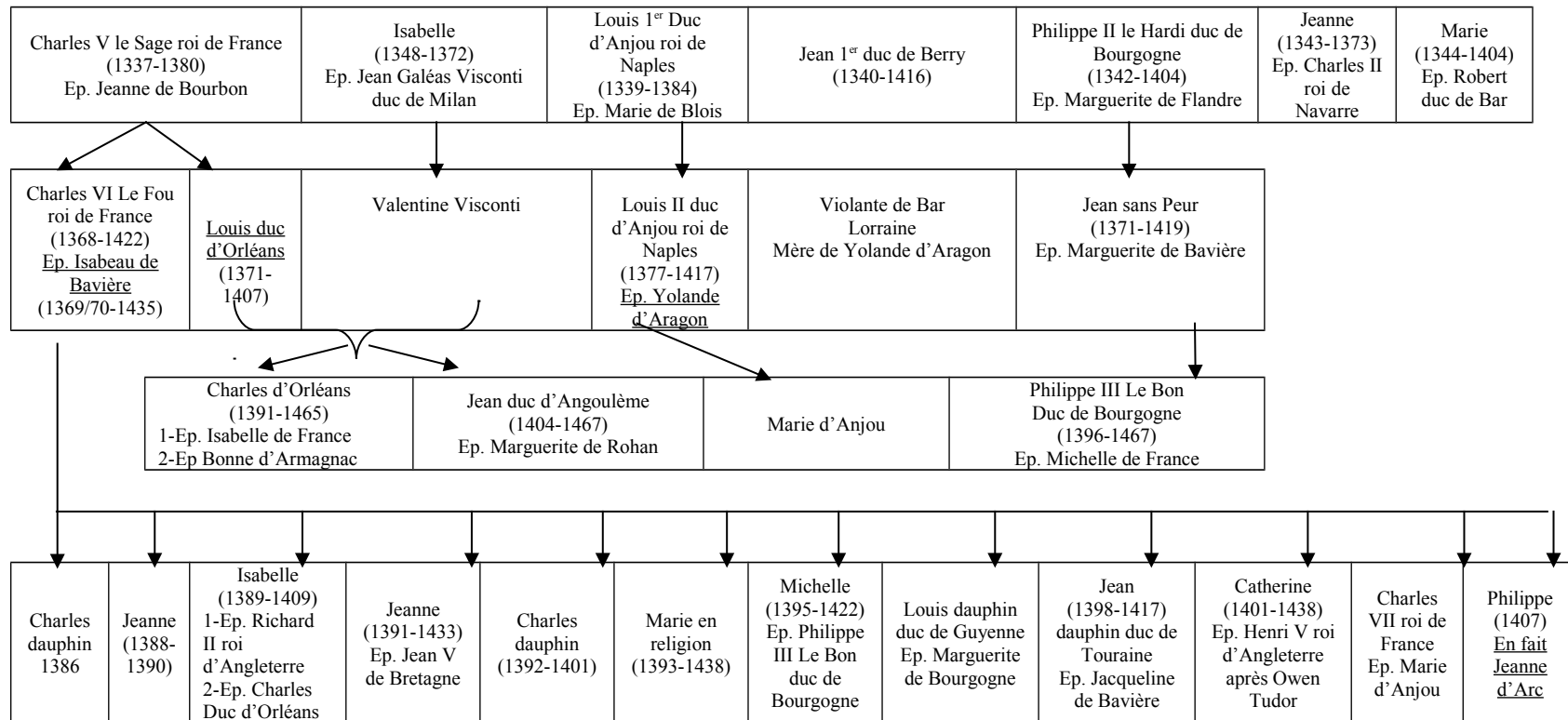


Charles VI le roi fou

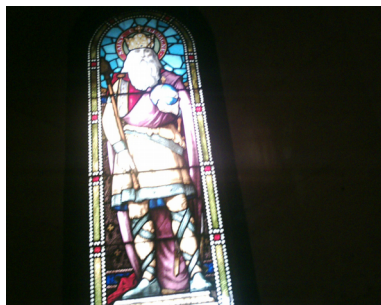
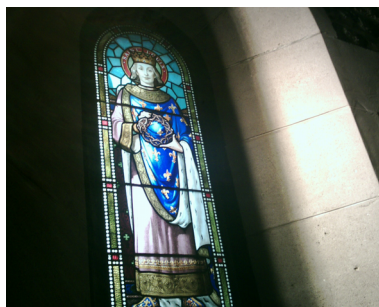
Jean Sans Peur



La généalogie officielle de l'époque concernée



Saint louis



Saint Charlemagne

Domrémy - maison



Vallée de la Meuse

2) Son enfance et son éducation « protégées ».

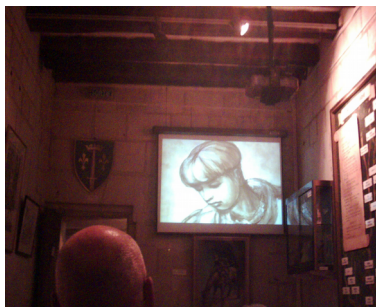
Version officielle.

Jeanne, petite bergère soumise et pieuse, gardait les moutons. Elle était très dévouée et allait s'amuser parfois sous un grand chêne avec ses frères, sœurs et copines. Elle a appris aussi à coudre et à s'occuper du ménage et était fière d'être de condition très modeste. Les oiseaux parfois venaient manger dans son giron.



Jeanne et ses moutons

Jeanne jeune fille

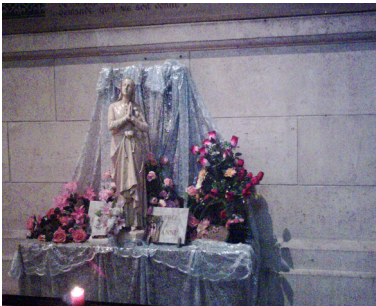


Jeanne et ses voix

Jeanne jeune fille



Jeanne jeune fille



Jeanne à Domrémy



Saint Michel
au Mont St Michel



Version réelle cachée.

Isabeau de Bavière, sa mère, avait la passion des chevaux et elle a transmis ce virus à sa fille (qui en a possédé 12 dans sa vie).

Il n'y avait pas de moutons dans la région à l'époque, mais surtout des bovins que Jeanne aidait à cacher en cas de brigandage et de pillage (depuis on voit de nombreux moutons aujourd'hui dans cette vallée de la Meuse). Mais on ne devient pas une guerrière accomplie sachant manier l'épée et la lance et parfaitement à l'aise sur un cheval en gardant des brebis.

En réalité, sa noble famille, aidée puissamment par le capitaine de Baudricourt et des chevaliers nobles (Jean de Metz, Bertrand de Poulengy) lui ont appris tout le maniement des armes pour en faire une cheftaine guerrière. Elle apprit également la stratégie militaire.

Par la suite, on a vu qu'elle était très au courant des stratégies des ennemis et cela ne s'apprend pas en faisant de la couture. Les compagnons, par la suite, respectaient ses compétences en la matière, même si parfois, ils contestaient certaines de ses décisions intrépides.

Elle apprit aussi à « manier » la langue française, ce qui était très rare dans un milieu agricole de laboureur et au cours de son procès, jamais personne ne fit la moindre allusion à un défaut de prononciation ou à un accent de l'Est comme cela arrive encore aujourd'hui, même à des gens cultivés. Des historiens pensent que Hildegarde von Bingen et Christine de Pisan ont participé à sa noble formation. Par ailleurs, cela ne l'empêchait pas d'être pieuse et de se faire respecter par ses compagnons de jeux et plus tard par ses compagnons d'armes.

Il semblerait aussi que Yolande d'Aragon (lorraine par sa mère) que le roi Charles 7 appelait déjà sa « Bonne Mère » se serait occupé en direct et par intermédiaire de son éducation princière, de sa connaissance des arts et des lettres et des usages de la cour. Grâce à toutes ces aides bien humaines et ciblées vers un grand destin, Jeanne d'Arc a cumulé les atouts avec beaucoup d'intelligence. Il faut croire qu'elle était douée, mais elle avait de

qui tenir. Physiquement, au lieu d'être frêle, elle était plutôt robuste et donc physiquement forte et entraînée pour le combat.

Ajouter à cela un punch et un caractère pas facile de battante. Elle avait aussi une forte poitrine, ce qui allait la gêner car elle portait des armures d'hommes ; pour une fille de Bavaroise, cela n'est pas spécialement étonnant (mais, je n'ai pas trouvé dans mes recherches qu'elle aimait aussi la bière).

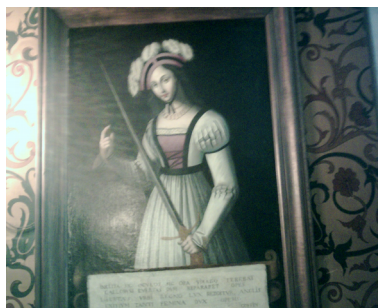
Tout cela a fait que le moment venu, nous avons une belle guerrière cultivée qui avait même une grande science de l'artillerie et de la manière de s'en servir, alors que c'était encore une arme nouvelle pour l'époque.

Et ceci grâce à ses instructeurs modèles qui se sont rendus de nombreuses fois à Domrémy pour l'instruire au vu et au sus de toute sa famille adoptive.

Mais déjà, les instructions étaient de le faire le plus discrètement possible et de faire « tester » ses capacités le moment venu avant de la lancer dans le « grand bain de la délivrance ».

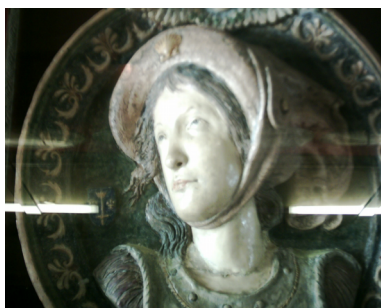
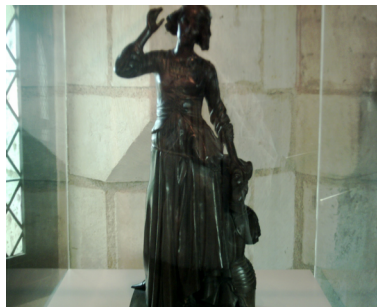
Si on se réfère aux personnages qui voulaient que Jeanne joue un grand rôle historique, beaucoup d'historiens attribuent à Yolande d'Aragon le rôle principal. Il faut dire que cette ambitieuse femme détenait bon nombre de ficelles et d'atouts y compris celle de « manipuler » Charles VII, le roi de France, malgré son inconstance.

Jeanne jeune fille noble



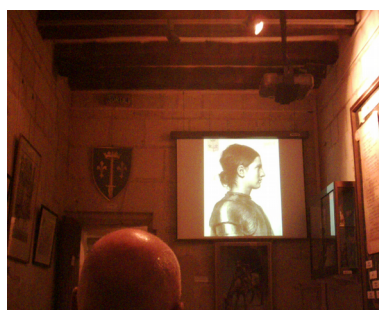
Armoiries
de Robert de Baudricourt

Jeanne jeune guerrière



Jeanne jeune fille noble

Jeanne à l'entraînement



3) La prodigieuse sortie de l'ombre.

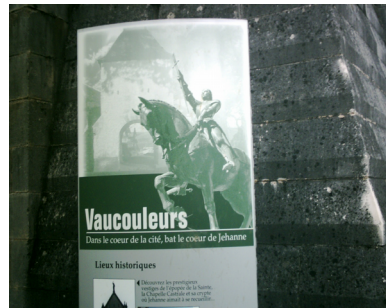
Version officielle.

Dieu envoya des émissaires à Jeanne d'Arc par la voix de Saint Michel, de Sainte Catherine et de Sainte Marguerite. Les voix lui demandèrent de délivrer la France, mais en commençant par la délivrance d'Orléans, de faire sacrer le roi Charles VII à Reims et de bouter les Anglais hors de France.

Jeanne d'Arc la bergère, brusquement donc, se sentit une âme guerrière pour accomplir tous ces exploits.

De toute façon, avec Dieu et ses Saints, rien d'impossible. Elle convainquit Robert de Baudricourt de lui donner une escorte qui l'amena devant le roi, au château de Chinon.

Jeanne jeune guerrière



Version réelle cachée.

Tout cela faisait partie d'un plan mûrement réfléchi depuis bien longtemps.

Effectivement, dans ce contexte de la guerre de cent ans où les valeurs même de l'église catholique et des papes à Avignon n'étaient plus suivies, ni pratiquées, le peuple aspirait à la paix, mais aussi à une certaine pureté des mœurs qui contrastaient avec les vices, le luxe, la mort partout présente et les orgies d'un royaume ruiné et malmené.

Une légende courait déjà depuis des décennies : Une vierge guerrière allait assainir le royaume de France. Jeanne d'Arc était, d'une certaine manière, attendue avant d'exister.

Merlin l'enchanteur parlait d'une prophétie identique. Et au départ, tout se passa sous un chêne comme pour Saint Louis (ce qui rejoint aussi les légendes celtiques).

Pour Jeanne d'Arc, ce sera un hêtre (mais on ne va pas chipoter) et tout cela s'inscrit à la fois dans les légendes celtiques et chrétiennes cumulées.

Il faut dire ici que Jeanne d'Arc a été sous l'influence des Franciscains et toute sa vie au contact soit de Franciscains, soit surtout de nobles appartenant au Tiers Ordre des Franciscains (dont Yolande d'Aragon lorraine par sa mère du duché de Bar).

Cette « Opération Bergère » est conçue dès 1418 par Yolande d'Aragon. Jeanne d'Arc avait 11 ans à ce moment là (et non 6 ans). Rappelons que Yolande d'Aragon avait non seulement élevé Charles VII mais en avait fait son gendre avec sa fille Marie d'Anjou (donc belle-sœur par alliance de Jeanne d'Arc).

Déjà à cet âge Jeanne manifestait des qualités physiques et d'intelligence nettement au dessus de la moyenne.

D'ailleurs, Charles VI (le père de ses demi-frères royaux) avait déjà favorisé les Franciscains en expulsant de la Cour les Dominicains qui se rallièrent au Duc de Bourgogne.

De cette influence vient le culte que Jeanne d'Arc a toujours porté à la Vierge Marie.

Sur son étendard, on lira en grand « Jésus Maria », tout cela dans la tradition mariale des Franciscains. Elle portait jeune la bague franciscaine gravée de trois croix avec les mots Jésus –Maria comme son étendard futur...

Aussi, des historiens considèrent que les fameuses voix que Jeanne d'Arc a entendues étaient en réalité des voix humaines, des personnes en chair et en os qui l'incitaient, sous la férule de Yolande d'Aragon, à se lancer dans une telle aventure.

Gilles de Rais avait intitulé son œuvre « Mystères ». Elle comprend 80500 vers où il appelle Jeanne d'Arc « Noble Dame ».

L'original est au Vatican.

Des historiens affirment que plus tard, elle a quitté le domicile conjugal pour aller guerroyer avec Gilles de Rais dans le Poitou contre des bandes armées de brigands, mais qu'elle est revenue au château de Jaulny en 1439.

Beaucoup de nobles de son entourage appartenaient au Tiers Ordre des Franciscains sorte de laïques religieux à cheval entre l'Opus Dei, l'Ordre des Templiers et une espèce de franc-maçonnerie religieuse.

Rappelons que Yolande d'Aragon, très proche de sa famille, avait élevé Charles VII et qu'elle voulait qu'il prenne le pouvoir. Par ailleurs, les trois Saints cités par Jeanne d'Arc avaient leur chapelle non loin de Domrémy ou à Domrémy (Sainte Catherine).

Saint Michel est l'archange qui a présidé à maintes destinées des rois de France et même d'empereurs romains chrétiens (Constantin).

Charles VII en avait fait le protecteur de son royaume comme Charlemagne ou Saint Louis.

Jeanne d'Arc se devait d'entendre leurs messages véhiculés par parrains, marraines, famille, franciscains ou non.

Précisons même que le Mont Saint Michel n'a jamais été pris par les Anglais, ce qui est un symbole précieux dans cette guerre de Cent ans.

Des historiens ont fait remarquer qu'on s'appelait saint dans le Tiers Ordre Franciscain. Rien que dans la famille élargie de nobles, on trouve des Marguerite et des Catherine très proches de Jeanne d'Arc et vivants à la même époque à savoir :

Catherine, sa demi sœur, épouse de Henri V, roi d'Angleterre

- Marguerite de Rohan, épouse de Jean, son demi frère, duc d'Angoulême
- Marguerite de Bavière, sa tante
- Marguerite de Flandre, épouse du duc de Bourgogne Philippe le Hardi
- Michelle, sa demi sœur, épouse du duc de Bourgogne Philippe le Bon

(Pour le cas où on la confondrait avec Saint Michel, ce qui est plus improbable)

En ce qui concerne Saint Michel, notons encore que les grandes familles lorraines des Harcourt, le seigneur de Joinville et le comte de Vaudemont avaient fait connaître et encourager le culte de Saint Michel dans la région.

Dans la liste de ses 6 marraines, il y avait aussi des Catherine et des Marguerite, paraît-il.

Bref, si Jeanne d'Arc avait joué sur les mots, sans mentir, au cours de son procès, elle avait à sa disposition pas mal de Catherine et de Marguerite de haut niveau, affiliées probablement au Tiers Ordre Franciscain.

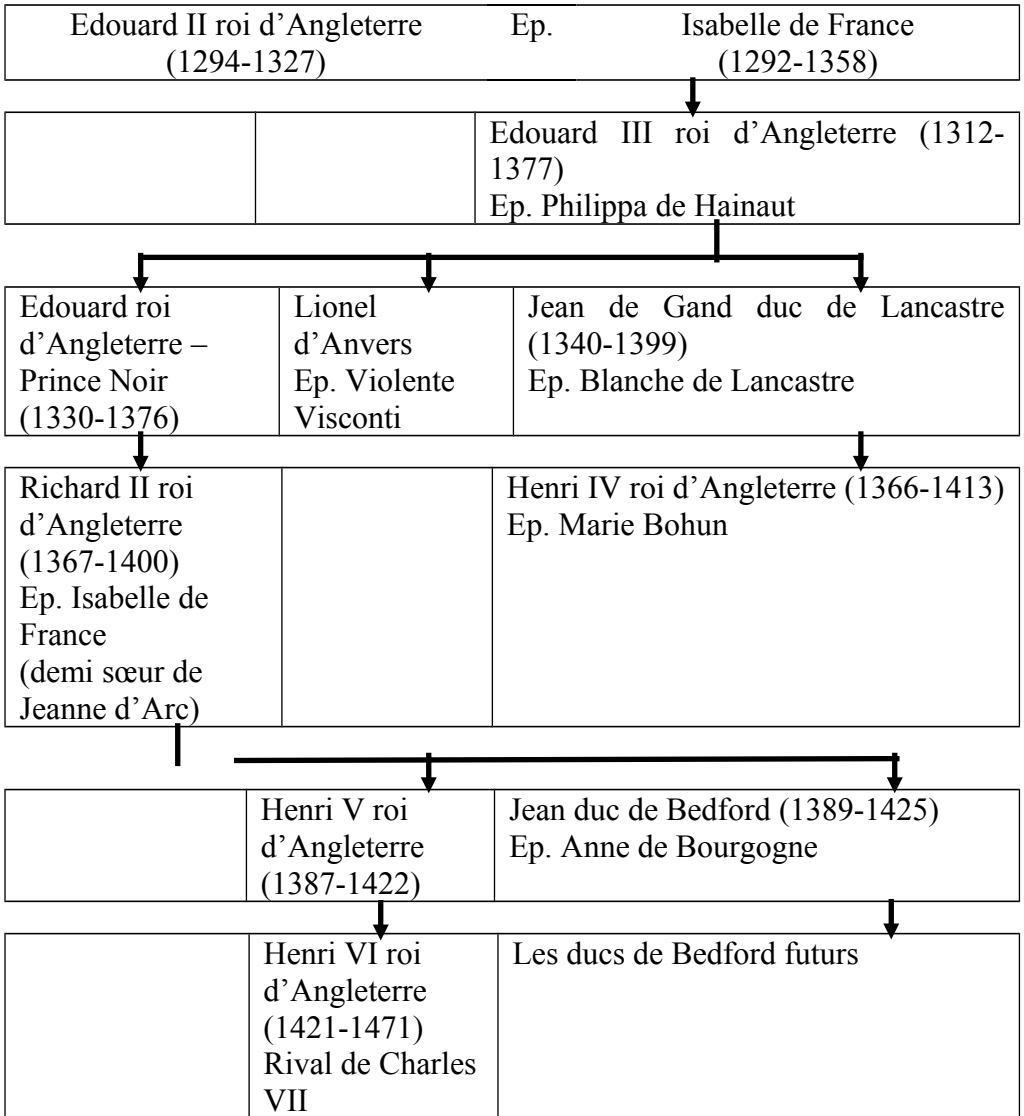
Quoiqu'il en soit, Jeanne d'Arc a été convaincue de l'intérieur et de l'extérieur de tenter son extraordinaire aventure et elle entama sa première étape : Convaincre Robert de Baudricourt, capitaine de la Châtellenie de Vaucouleurs, de l'aider à trouver le roi avec une escorte.

Il faut savoir, que Robert de Baudricourt, partisan de Charles VII, était aussi le beau frère du sénéchal de Provence, le plus proche collaborateur de Yolande d'Aragon, comtesse de Provence (on la retrouve partout).

La fameuse toile d'araignée géante de nobles ayant la même politique était tissée autour de Jeanne d'Arc aidée par la puissante congrégation des Franciscains qui avaient aussi des branches anglaises (Ex : le duc de Bedford qui était le frère de Henri V et donc le beau frère de Catherine de France demi sœur de Jeanne d'Arc). Pour compléter le tableau, il a épousé Anne de Bourgogne.



Voir ici le tableau simplifié de la famille anglaise des Plantagenets-Lancastres.



L'araignée est bien l'ambitieuse et la puissante Yolande d'Aragon au milieu de ce fatras noble en étoile.

Enfin, rappelons que les relations de Robert de Baudricourt s'étendaient vers l'évêché de Toul tout proche et surtout vers la puissante et riche république indépendante de Metz où ils avaient des amis (comme Nicolas Louve, chevalier très lié à la famille des Armoises qu'on va retrouver...).

Dans les faits, il faut aussi savoir que le duc de Lorraine avait convoqué Jeanne d'Arc avant, pour paraît-il, sa réputation de « guérisseuse ».

En fait, cela faisait partie des premiers tests sur Jeanne d'Arc pour savoir comment elle allait se comporter en face de puissants nobles (sur l'instigation de Yolande d'Aragon dont d'ailleurs le fils devait devenir duc de Lorraine et de Bar par la suite).

Le gaillard ne fut pas déçu, car Jeanne d'Arc en profita (sans le guérir...) pour l'admonester vertement et lui reprocher ses mœurs dissolues (avec sa maîtresse Alison du May placée là, à tout hasard par l'inévitable Yolande d'Aragon).

Comment Jeanne d'Arc a pu être aussi au courant de la vie privée du duc de Lorraine ? Sauf, si bien sûr, elle en avait eu écho par la grande Yolande d'Aragon (qui peut être ne s'attendait pas à un tel esclandre au nom de la morale).

Pour appuyer cette analyse, Jeanne d'Arc rencontra aussi, à Nancy, le fils de Yolande d'Aragon, René d'Anjou, héritier légitime du duché de Bar (là où on avait mis Jeanne d'Arc, encore une coïncidence).

La femme de celui-ci, Isabelle était héritière présomptive du duché de Lorraine.

Faut-il rappeler à cet endroit, que la croix de Lorraine bien connue vient de la maison d'Anjou (du temps des croisades).

Notre « bergère » avec le beau cheval noir qu'on lui avait offert (elle en eut douze dans sa vie officielle) en profita pour participer à un tournoi où elle se comporta brillamment (encore un test...).

Comme par hasard, les frais de ses instructeurs militaires furent remboursés par le Trésor Royal.

Et ce sont ses instructeurs militaires de longue date (Jean de Metz et Bertrand de Poulengy) qui conduisirent Jeanne à Chinon en grande tenue avec éperons et épée (privileges réservés à l'époque aux nobles)

En conclusion : Là où la légende ne voit que la main de Dieu et de ses saints, les travaux des historiens lus ou consultés

démontrent que « l'opération Jeanne d'Arc » était une immense organisation préméditée de nobles royaux et de gens d'Eglise pour reprendre complètement le pouvoir en France.

Ceci, avec Charles VII en tête et la puissante et maligne Yolande d'Aragon qui, comme par hasard toujours, était la grande conseillère du roi de France, beaucoup plus qu'Isabeau de Bavière, sa mère.

Dans un premier temps, Robert de Baudricourt partie prenante était chargé de « tester » la secrète « princesse royale » pour voir si on pouvait compter sur elle dans cette formidable aventure qui se préparait.

L'avenir leur a démontré qu'elle était encore plus entreprenante et forte qu'ils ne l'avaient estimée.

Je ne peux pas m'empêcher de mettre en lumière, ici, la « Bonne Mère » de son demi frère Charles VI au point de vue puissance et influence : Yolande d'Aragon.

- Duchesse d'Aragon (qui comprenait Toulouse et une partie de l'Espagne)
- Duchesse d'Anjou par son mari
- Reine de Naples
- Reine de Sicile
- Comtesse de Provence
- Comtesse de Bar par alliance (par son fils) et par sa mère Violante de Bar, épouse du duc de Bar Robert 1^{er}.
- Duchesse de Lorraine et de Bar par son fils (par la suite)
- Reine de Chypre
- Reine de Jérusalem

Elle maria sa fille Marie à Charles d'Orléans fils de Charles VI et d'Isabeau de Bavière (donc un demi frère de Jeanne d'Arc, on le répète)

Elle a élevé son gendre beaucoup plus que sa mère et on la soupçonne même (on ne prête qu'aux riches) d'avoir éliminé ses frères aînés du trône de France pour y asseoir son protégé Charles VII.

« L'opération Jeanne d'Arc » était pour elle dans ce contexte d'une logique implacable et elle a tout fait pour que cela réussisse.

D'une certaine manière, on pourrait rajouter ainsi à son influence tout le royaume de France par son gendre et quasiment son fils adoptif.

Ce serait donc elle qui deviendrait d'une certaine manière la femme la plus puissante d'Europe (après avoir sorti les Anglais de la France)

Tous les historiens qui se sont penchés sur sa personnalité ne doutent pas un seul instant de ses ambitions pantagruéliques.

Sa grande rivale féminine était bien sûr Isabeau de Bavière reine de France avec tous ses enfants, surtout les filles qu'elle a mariées aux plus grands d'Europe.

Mais Yolande d'Aragon mène d'une courte tête dans ce tournoi international féminin de la puissance et de l'influence, car elle lui a « pris » un fils qu'Isabeau avait destitué au profit du roi d'Angleterre (traité de Troyes).

Charles VI lui-même se laissa influencer par d'autres aussi, particulièrement par des favoris qui le flattèrent, ce qui est beaucoup pour un roi intelligent, mais un peu falot, déjà tirailé entre une mère génétique et une mère « adoptive » toutes deux parmi les plus influentes de leur époque.

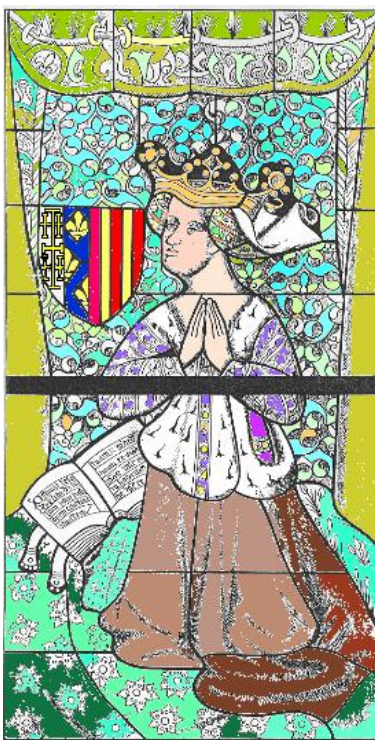
Conclusion : Dans toute l'épopée de Jeanne d'Arc, les historiens trouvent des traces tangibles de la présence ou de l'influence de Yolande d'Aragon et de ses alliés, y compris des moines franciscains.

L'explication qu'ils donnent des « voix » de Jeanne d'Arc dont elle n'a jamais voulu dévoiler le secret tout en laissant entrevoir qu'ils avaient des caractéristiques proches des humains dans son procès, est celle d'émissaires du Tiers Ordre Franciscain.

On rappellera que, dans ce Tiers Ordre Franciscain, on s'appelait Sainte Marguerite ou Sainte Catherine couramment pour dire Catherine ou Marguerite.

L'emblème Jésus Maria sur l'étendard de Jeanne d'Arc est aussi un signe de présence, de ralliement ou de respect envers cette congrégation.

Vaucouleurs



**YOLANDE D'ARAGON
DE ARNAUD DES ROCHES DE CHASSAY
EDITIONS CHARLES HERISSEY**

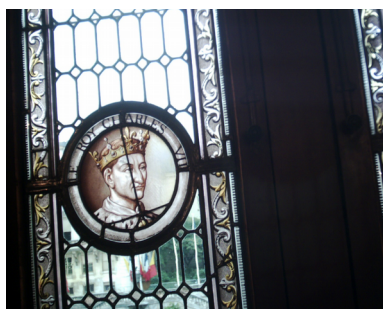
4) La reconnaissance du roi et sa mission.

Version officielle

Le 23 février 1429, Robert de Baudricourt convaincu par Jeanne d'Arc, accepte de conduire celle-ci au château de Chinon. Il croit, bien entendu, à toutes les voix célestes qu'elle entend d'une manière de plus en plus insistante. Mais il faudra convaincre le roi qu'une petite bergère pourrait accomplir une si fantastique mission de bouter les Anglais hors de France en commençant par Orléans, et de faire sacrer le roi de France à Reims.

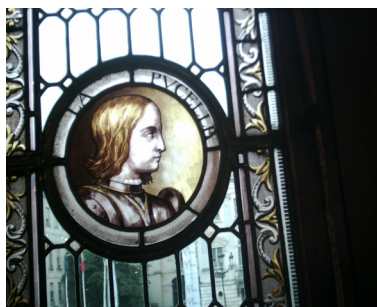
Au cours du chemin, ses voix lui font découvrir une épée dans une basilique que Dieu lui destine pour accomplir sa mission guerrière.

Arrivée à Chinon, elle reconnaît le roi pourtant caché parmi sa cour. Elle le voit en secret et il ressort tout transfiguré de son entretien avec la Pucelle et va l'aider pour sa mission.



Le roi Charles VII

La Pucelle





Le château de Chinon

Au pied du château



Le parcours après Chinon

Version réelle cachée

Un messenger Royal, Colet de Vienne, arrive à Vaucouleurs vers le 19 février 1429, et il demande qu'on amène la Pucelle au roi.

Le Trésor Royal lui remboursera ses frais. Pendant ce temps, Dunois le Bâtard (demi frère de Jeanne d'Arc par Louis d'Orléans) avait déjà annoncé le 12 février 1429 aux habitants d'Orléans qu'une Pucelle venue des Marches de Lorraine allait les délivrer.

Ce futur compagnon de Jeanne d'Arc se révéla par la suite un redoutable chef de guerre au service du roi.

En cours de chemin, Jeanne d'Arc a récupéré l'épée de son père (Louis d'Orléans) puisque dans sa mission figurait aussi la délivrance de Charles d'Orléans (son demi frère) prisonnier des Anglais.

L'entrevue avec le roi est secrète bien entendu et tout a été organisé dans ce sens.

Ceci dit, il a été facile pour Jeanne d'Arc de reconnaître son demi frère caché au départ, surtout, si tout était combiné d'avance.

Une certitude : Après l'entrevue, le roi traita Jeanne d'Arc comme les plus grands personnages du royaume.

Les historiens consultés en concluent qu'elle lui dévoilât (en plus de sa mission) son origine royale de demi sœur, qu'elle le rassura sur sa légitimité pour le faire sacrer à Reims tout en lui disant que la véritable bâtarde royale c'était elle (et non lui).

Quand à sa mission, elle fut déclinée en 4 points :

Faire lever le siège d'Orléans

Faire sacrer le roi Charles VII à Reims

Rendre au roi Paris sa capitale

Libérer le duc Charles d'Orléans (son demi frère)

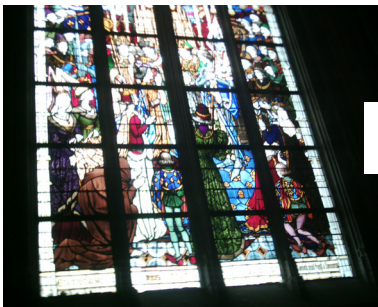
En fait, la famille d'Orléans ne méritait peut être pas tant d'honneur, mais Jeanne d'Arc avait l'esprit de famille. Elle était loyale, sincère et pleine de compassion, même envers une famille qui n'aimait pas tellement le roi de France.

Tout ceci fut consigné dans un livre à Poitiers en présence de Yolande d'Aragon. Mais le livre fut brûlé par la suite. Et tout ce qui est brûlé ne laisse pas de trace... à priori en tout cas.



Chinon

La salle de réception



La réception du roi

Le parcours victorieux



5) Son épopée militaire et le sacre du roi.

Version officielle

Jeanne d'Arc fut équipée en guerrière et pourvue d'une armée. Elle partit délivrer Orléans, oriflamme en avant, en grande cheftaine des armées.

Elle était entourée de chefs de guerre compétents appelés compagnons de Jeanne d'Arc pour la plupart, comme La Hire, Gilles de Raïs, Xaintrilles et Dunois déjà cité.

Tout Orléans l'attendait. Jeanne d'Arc libéra la ville et fut fêtée par la population. Elle s'installa dans une belle maison bourgeoise (actuellement musée). Elle était devenue la Pucelle d'Orléans.

Partout où Jeanne passait avec sa bannière, les anglais se sauvaient devant le signe de la présence divine.

Elle accumula les victoires et les soumissions de ville : Jargeau, Meung, Beaugency, Patay, Troyes, Chalons, Auxerre, Gien, St Florentin etc... et enfin Reims.

Ensuite le roi fut sacré à Reims selon le vœu des voix de Jeanne d'Arc et dans la lignée de Clovis et Charlemagne dans une des 13 cathédrales gothiques consacrées à la Vierge, la cathédrale angélique et royale par excellence (56 rois représentés dans la statuaire).

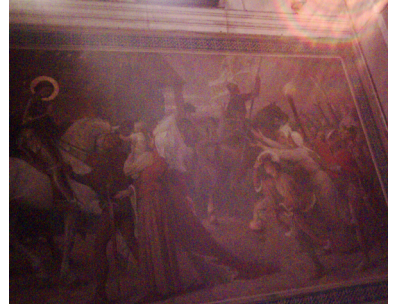
Jeanne d'Arc demanda au roi de faire chevalier Nicolas Louve, maître échevin de Metz (dont la famille entretenait des rapports étroits avec les Franciscains) et qui était un grand ami de Robert des Armoises.

D'autres chevaliers Lorrains furent adoubés. Ils faisaient partie de la « Compagnie du Lévrier Blanc » fondée par le Cardinal de Bar et parmi leurs seigneurs adhérents, il y avait Simon et Robert des Armoises (que nous retrouverons au chapitre 8).

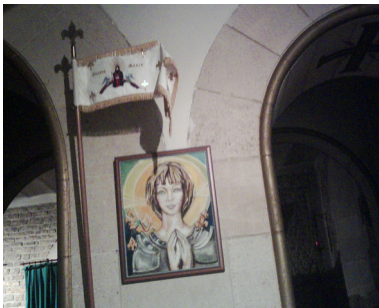
Après ce sacre, Jeanne d'Arc écrivit au duc de Bourgogne pour qu'il ne guerroya plus avec le roi de France....



Jeanne d'Arc en guerre

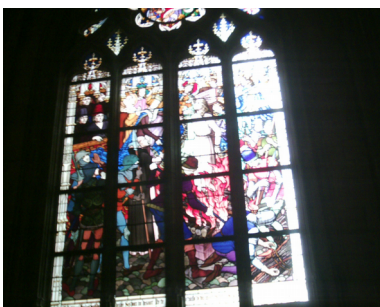


La prise d'Orléans



Jeanne et son étendard

Le parcours guerrier après Chinon



Délivrance d'Orléans



La guerrière

Le premier message



Le socle de la statue

Jeanne d'Arc à Vaucouleurs
En provenance d'Alger



Le sacre de Reims

Version réelle cachée

Les chefs de guerre mandatés par le roi de France (et surtout Yolande d'Aragon qui a payé l'armée dévolue à Jeanne d'Arc) voulaient que Jeanne d'Arc leur servent avant tout de célèbre « mascotte » d'image populaire pour que cette opération soit à la fois populaire et religieuse.

Mais Jeanne d'Arc, imbue de sa mission, avait de réelles qualités guerrières. De surcroît, consciente de son origine royale, et nantie d'un sacré (pour ne pas dire sale) caractère, elle traitait parfois durement ses plus proches compagnons (Dunois). Elle leur échappait par moment pour entreprendre des initiatives personnelles téméraires, tout en utilisant l'artillerie, arme naissante, avec beaucoup d'intelligence.

Certains Anglais la traitaient de « putain des Armagnacs » mais d'autres, et pas des moindres, la laissaient agir dans leurs rangs avec une passivité inexplicable.

Certains historiens considéraient que les Franciscains qui avaient également une grande influence sur les chefs anglais n'y étaient pas pour rien. Il fallait en tout cas ménager la Pucelle, même comme ennemie...

Par ailleurs, le roi toujours très influençable par son entourage où la Trémoille et Renault de Chartres s'opposèrent à Yolande d'Aragon, eut une attitude souvent ambiguë vis-à-vis de Jeanne d'Arc. Néanmoins, il accepta de se faire sacrer à Reims, ville de tous les symboles monarchiques (la Sainte Ampoule).

Un certain évêque, Pierre Cauchon, a été vu à Reims et assistait à la cérémonie.

Mais c'est Jeanne d'Arc qui occupa la première place d'honneur réservée au plus proche parent du roi... (Tiens, tiens...) Notons, en passant, qu'elle n'a jamais commis la moindre erreur sur les règles de préséance (signe d'une éducation noble...)

Tous les Lorrains adoubés et faits chevaliers l'ont été sur demande expresse de Jeanne d'Arc (Robert de Sarrebrück,

Nicolas Louve qui devint chambellan du roi après avoir été chambellan du duc de Bourgogne).

Notons que son ami Robert des Armoises était aussi échevin à Metz, république indépendante et riche à cette époque et que tous les rois de France depuis Saint Louis avaient en haute estime.

Jeanne d'Arc attaqua Paris, mais c'est le fils de Yolande d'Aragon qui lui demanda d'y renoncer. Son armée n'occupa Saint Denis qu'un temps.

Par la suite, le roi n'avait plus en tête que de négocier et Jeanne d'Arc dans son désir de poursuivre les combats devenait gênante. Elle continua cependant de guerroyer et de conquérir des petites places sans importance stratégique ! Saint Pierre le Moutier, Louviers.

Elle aida la population de Melun à se défendre.

En dernier lieu, elle aida Compiègne à se défendre contre les Bourguignons (avec lesquels le roi négociait secrètement)

La Pucelle avait fait son temps.

Elle n'avait en fait atteint que 2 objectifs sur 4, mais les « grands manipulateurs du royaume » n'avaient plus besoin d'elle et se concertaient probablement pour l'éliminer, lui offrir une sortie honorable mais très discrète.



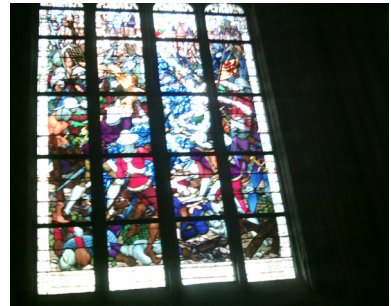
L'artillerie non la pétanque

La cotte de maille



Au combat

Orléans



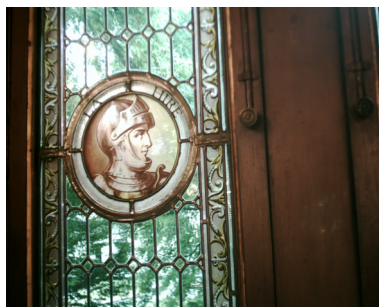
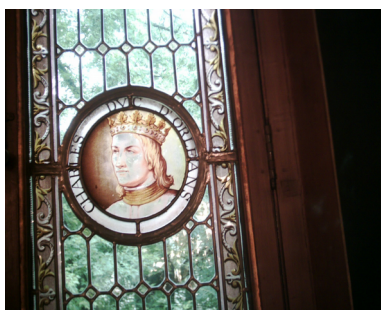
Statue à Orléans

L'étendard



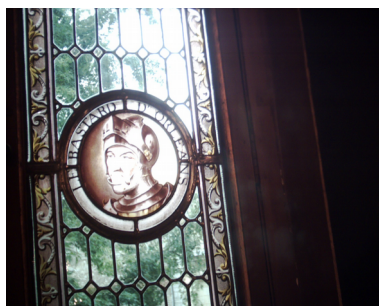
Clin d'oeil

Lahire compagnon



Charles d'Orléans

Dunois



Orléans



Musée historique

Prise d'Orléans



6) Sa capture et son procès.

Version officielle

Les voix lui dirent qu'elle serait trahie et condamnée à mort.

Arrivée à Compiègne, le capitaine de la place lui dit que la place ne tiendrait pas.

Jeanne d'Arc fatiguée, mais toujours téméraire décida pourtant une sortie pour attaquer une position des Bourguignons.

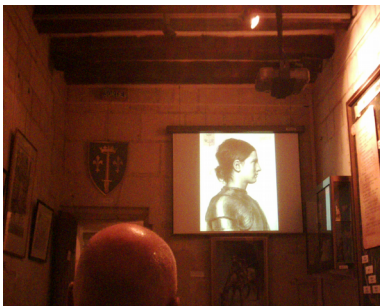
Ils durent battre en retraite, sans être défendus par les arbalétriers de la place et Guillaume de Flavy fit lever le pont-levis avant que Jeanne ait pu le franchir. Notons qu'il était ami de la Trémoille, ennemi sournois de Jeanne d'Arc et conseiller du roi.

Regnault de Chartres aussi fut ravi d'entendre qu'elle fut faite prisonnière et remise au duc Jean de Luxembourg.

A Compiègne, on ne jugea pas utile d'en avertir le roi. C'est là que Cauchon s'entretint la première fois avec Jeanne d'Arc ainsi que le duc de Bourgogne.

Rien ne filtra de ces entretiens, malgré des témoins. Le roi ne fit rien pour la racheter, ni Yolande d'Aragon.

Après avoir été transférée dans différents châteaux, elle fut remise aux Anglais à Crotoy avant d'aller à Rouen où l'attendait Cauchon, évêque de Beauvais.



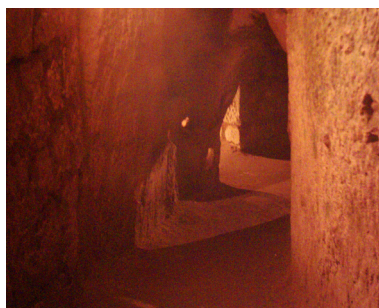
Jeanne captive

Armure de l'époque



Blason de Reynault de Chartres

Les cachots



Version réelle cachée

Cela correspond assez à la version officielle sur les faits. On a escamoté cependant une tentative de suicide au château de Beurevoir où elle sauta dans le vide en se blessant.

On rassemblait par ailleurs le paiement d'une rançon votée par les Etats de Normandie.

Les Anglais ne l'emmenèrent pas en Angleterre et Cauchon fit tout pour qu'elle lui soit remise.

Il vint d'ailleurs la chercher en contournant largement Paris pour éviter qu'elle tombât aux mains de l'Université et des Théologiens parisiens qui la haïssaient.

Certains historiens estiment que tout a été fait pour à la fois l'éliminer sans la faire périr en confiant cette mission délicate à Cauchon.

Celui-ci avait déjà fait une carrière ecclésiastique remarquable et était considéré comme un grand diplomate et politique, surtout au service du roi d'Angleterre et du duc de Bedford au départ

Il fit traîner le début du procès de Jeanne d'Arc (9 mois). En réalité, il voulut donner satisfaction à la fois au roi de France et au roi d'Angleterre contrairement à sa réputation de « traître national ».

Il laissa Jeanne d'Arc apostropher et railler abondamment ses juges acharnés à sa perte et s'entoura de mille précautions. (Ex : Il fit appel à 95 théologiens)

Il avait réussi à obtenir ce procès, étant aidé par le duc de Bedford (Tiers Etat franciscain)

Cauchon, voulant ménager la chèvre et le chou, était constamment sur la corde raide du double jeu, en espérant que des négociations secrètes allaient aboutir pour « éclaircir » la situation.

En attendant, au départ, il était sous la pression d'Anglais dominateurs qui lui faisaient confiance compte tenu de ses antécédents et de ses bonnes relations avec le duc de Bedford et Warwick, gouverneur de Rouen.

Mais, par la suite, il s'est fait traiter de traître par les Anglais (cela devient un métier...).

Il a commis de nombreuses irrégularités durant le procès (pas d'avocat, l'inquisiteur absent, le réquisitoire non lu etc...).

Cauchon avait fait jurer à tous les participants le plus grand secret et a mis six ans pour réunir toutes les pièces du procès (en escamotant éventuellement des aspects non désirés).

Il n'a, par ailleurs, jamais fait en sorte que Jeanne d'Arc soit torturée, ce qui était pourtant la règle pour les accusations de sorcière à l'époque.

Cauchon dans le rôle du sauveur de Jeanne d'Arc, c'est assez paradoxal, mais beaucoup d'historiens ont adhéré à cette thèse.

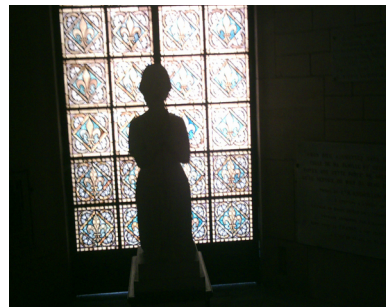
Il avait d'ailleurs réussi à sauver sa tête en lui faisant porter des vêtements féminins.

Mais comme les Anglais qui la gardaient en ont profité pour chercher à la violer, elle a repris ses habits masculins, ce qui signifiait la condamnation à mort comme hérétique. Dérisoire mais vrai...

Cela n'arrangea pas les affaires de Cauchon qui dut trouver autre chose pour la sauver.



La captivité



La période sombre



Jeanne défaite



L'armure de Jeanne



Henri V

Pierre Cauchon
Juge de Jeanne d'Arc



Jean de Luxembourg

Pierre Cauchon demandant
pardon à Jeanne d'Arc



7) Le bûcher très contesté.

Version officielle

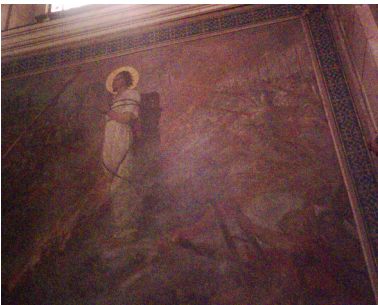
Condamnée comme hérétique, relapse etc..., Jeanne d'Arc fut brûlée sur un bûcher à Rouen place du marché le 31 mai 1431.

Jusqu'au bout, elle tint sa croix en criant Jésus – Jésus.

Toute la foule amassée autour pleura y compris les soldats et ils dirent : « Nous sommes tous perdus, nous avons brûlé une Sainte ».

Pour bien montrer qu'elle ne s'était pas échappée, on montra à la foule le cadavre calciné avant de relancer le bûcher pour brûler les restes.

Les cendres furent ensuite jetées dans la Seine.



Jeanne au bûcher

Version réelle cachée

Une femme, dont le visage était caché par sa cape a été emmenée sur le bûcher à Rouen.

Plus de 120 hommes d'armes l'escortent pour empêcher la foule d'approcher. Les gens étaient repoussés dans les rues adjacentes contrairement à la tradition à cette époque pour brûler les sorcières.

800 hommes d'armes étaient disposés sur la place du marché pour empêcher la foule de voir.

Les fenêtres qui donnaient sur le Vieux Marché ont été obligatoirement fermées.

Bizarrement, aucun noble anglais commandant la place de Rouen n'assistait à l'exécution (duc de Bedford, Warwick). Alors que c'était le signe le plus éclatant de leur victoire à priori.

Effectivement, on laissa la foule approcher quand le corps fut méconnaissable.

Cela encore ne se faisait jamais.

Aucune pièce officielle ne vient confirmer la mort de Jeanne d'Arc sur le bûcher, alors qu'on faisait des pièces officielles pour beaucoup moins que cela.

Et, dès le lendemain, courait une rumeur à Rouen comme quoi Jeanne d'Arc n'était pas morte sur le bûcher. En fait, beaucoup d'historiens (cités en bibliographie) sont persuadés que Cauchon, qui avait, dans un premier temps, réussi à lui sauver la vie, a organisé sa fuite avec toute une organisation secrète (sous l'égide de tous ceux qui avaient organisé l'opération Jeanne d'Arc). Les Anglais complices ne voulaient pas non plus d'une grande martyre populaire contre eux.

Cauchon tenait à son statut social et même devant beaucoup d'Anglais nobles, il savait qu'il aurait fait brûler la tante du jeune roi Henry VI d'Angleterre et la belle sœur du roi Henri V d'Angleterre.

Et ceci aurait été fait avec la complicité du duc de Bedford et surtout de son épouse qui était tertiaire franciscaine.

Notons en plus que Charles VII détenait le gendre de Warwick (gouverneur de la place de Rouen) et l'avait menacé de représailles si cela se passait mal...

Cauchon a eu une dernière entrevue avec Jeanne d'Arc le jour même de l'exécution... pour mettre au point les derniers détails de l'évasion par un souterrain vers le château du duc de Bedford.

Par la suite (8 mois après), des chevaliers bourguignons remirent la captive Jeanne d'Arc à Pierre de Menthon qui l'aurait conduite au château de Montrottier près d'Annecy. Cet homme était conseiller du duc de Savoie qui était très ami avec Yolande d'Aragon (ben voyons, on l'avait presque oubliée celle là)

Il était question de la garder environ 4 ans avant de lui donner la liberté sous promesse de secret absolu.

Notons aussi pour finir que notre évêque Cauchon tant décrié dans la version officielle a eu des promotions après cet épisode... et par le roi Charles VII.

Alors qu'il était censé avoir brûlé Jeanne d'Arc, trahi le roi de France et favorisé les Anglais...

Pas très logique tout cela... pour le prince des traîtres...



Message sibyllin



Le destin de Jeanne



Rouen



8) Une réapparition dans le pays messin.

Version officielle

Les armes tournent en faveur du roi de France Charles VII. L'animosité du peuple de France et des soldats est à son comble contre les Anglais « brûleurs d'une sainte ».

Et l'Eglise réfléchit comment réparer « la bavure » du premier procès de Jeanne d'Arc.



La gloire naissante

La victoire passée



Version réelle cachée

4 ans après le bûcher de Rouen, le 20 mai 1436, réapparition de Jeanne d'Arc à la Grange aux Ormes près de Metz, à Saint Privat en Lorraine, à Merville et à Arlon par la suite (Duché du Luxembourg à l'époque).

Elle est reconnue par ses deux frères de Domrémy. Ces faits sont attestés par la Chronique du Doyen de Saint Thibaud de Metz.

Dom Calmet le publia dans ses Chroniques Lorraines. Elle fut reconnue aussi par des bourgeois de Metz et d'autres seigneurs lorrains.

En particulier, Nicolas Louve qu'elle avait fait sacré chevalier à Reims la reconnut ainsi que Madame de Luxembourg, nièce du duc de Bourgogne.

Le Comte de Warnembourg atteste également de sa réapparition. La date de réapparition coïncide presque avec la date de réconciliation du roi de France et du duc de Bourgogne.

Nicolas Louve lui offrit un cheval ; Aubert Boulay, un chapeau ; un autre seigneur lorrain, une épée.

Elle se rendit aussi à Marieulles et à Notre Dame de Lioncourt.

Ensuite, elle se maria avec Robert des Armoises (ami de Nicolas Louve), maître échevin de Metz. Le contrat de mariage officiel est confirmé à Arlon. Celui-ci avait une maison dans le coin de l'Eglise Sainte Ségolène et aussi le château de Jaulny et le château de Tichemont comme propriétés de sa famille.

Aujourd'hui, comme par hasard toujours, en face de l'église Sainte Ségolène, nous avons la place Jeanne d'Arc et le café Jeanne d'Arc avec les armoiries de la Pucelle.

Elle épousa son mari à Arlon, mais ils allèrent vivre dans le pays messin.

Ce fut sa deuxième vie comme grande dame du pays messin.

La famille des Armoises avait des liens amicaux et familiaux étroits avec Robert de Baudricourt de Vaucouleurs (tiens comme on se retrouve...).

Elle possédait donc le château de Tichemont (près de Giraumont, Conflans Jarny), le château de Jaulny (le long du Rup de Mad transformé en gîte rural aujourd'hui) et la Seigneurie de Haraucourt.

Fin juillet 1436, le frère de Jeanne d'Arc reçut un envoyé de la ville d'Orléans pour confirmer la nouvelle de la réapparition de Jeanne d'Arc.

A remarquer, Jeanne d'Arc « circule avec aisance » entre sa famille adoptive de Domrémy et sa famille génétique de sang royal.

Guillaume Bellier, futur conseiller du roi Charles d'Orléans (demi frère de Jeanne d'Arc) fut averti au château de Chinon. Notons qu'avec la réconciliation bourguignons - Armagnacs, celui-ci fut libéré (c'était un des objectifs avoués de Jeanne d'Arc au départ).

En 1439, Jeanne d'Arc, qui avait eu des échanges épistolaires avec la ville d'Orléans, s'y présenta elle-même avec ses frères.

Elle y a séjourné du 18 juillet au 4 septembre 1439, et tous les habitants d'Orléans qui l'ont côtoyée la reconnurent.

Elle y a aussi retrouvé sa mère adoptive Isabelle Romée qui était « entretenue » par la ville d'Orléans depuis 1438. Les édiles de la ville d'Orléans lui firent un important don en argent.

La ville, depuis cette date, cessa de faire dire des messes à sa mémoire, donc à partir de 1440.

Ensuite, Jeanne d'Arc se rendit à Tours après avoir eu un échange épistolaire avec la ville.

Certes, il y eut par la suite beaucoup de femmes qui essayèrent de se faire passer pour Jeanne d'Arc, mais elles furent toutes rapidement démasquées.

Il faut noter que tous ceux qui accompagnèrent Jeanne d'Arc dans son épopée et après furent récompensés par le roi (Cauchon en tête).

Charles VII alla à Metz en septembre 1444 et y resta jusqu'en janvier 1445.

On suppose qu'il y a vu secrètement Jeanne d'Arc et son mari.

Mais les historiens notent que probablement il avait reçu Jeanne d'Arc en 1439 à Paris.

C'est en 1439 aussi qu'il lui aurait rappelé leur secret d'Etat en commun, qu'il l'a admonesté, car elle n'aurait pas dû se montrer et se faire reconnaître.

L'accord secret

En effet, entre les protagonistes de cette grande saga existait un accord secret : On sauvait Jeanne d'Arc du bûcher à condition qu'elle ne se mette plus en tête de continuer à guerroyer contre les Bourguignons d'abord et même les Anglais.

La phase de négociation avec le duc de Bourgogne ayant commencé : il fallait désolidariser les Bourguignons des Anglais.

La fameuse guerre entre Armagnacs et Bourguignons devait cesser par la négociation et Jeanne d'Arc devait accepter cette nouvelle manière de faire la guerre d'indépendance.

Par ailleurs, dans les 4 objectifs de Jeanne d'Arc, on ne déclare pas prioritaire la délivrance de Charles d'Orléans, car la famille d'Orléans n'a pas toujours eu une attitude claire avec le roi Charles VI (Jeanne d'Arc la bâtarde royale en était un illustre exemple).

En effet, nous avons vu que sa mère Isabeau de Bavière non contente d'avoir trompé son père avec Louis d'Orléans, voulait le déshériter au profit du roi d'Angleterre. Mais ce n'était pas la faute de la « pauvre » Jeanne d'Arc.

Quelque part, on a instrumentalisé et crée le mythe de la Pucelle d'Orléans, et la version officielle du martyr de Jeanne d'Arc arrange tout le monde.

Certes, compte tenu de son « pedigree » et des services rendus, on la sauve mais il fallait qu'elle se fasse oublier en contre partie. On veillera à la réhabiliter d'une manière éclatante plus tard. On ne peut pas la réhabiliter de son vivant.

Aussi le secret d'Etat concerne bien entendu tous ses proches qu'on récompense pour cela.

Et on fait disparaître toutes les preuves (trop visibles) de notre version réelle cachée.

On m'a dit que même Madame De Gaulle s'y était mise pour escamoter les armoiries de Jeanne d'Arc sur sa tombe à Pulligny sur Madon...mais avant, il y a eu encore de l'eau qui a coulé sous les ponts du pays messin.

On peut même se demander si son mariage n'a pas été arrangé en haut lieu dans ce lointain pays messin qui, rappelons-le, était une république indépendante, très aimée déjà pour sa richesse, plus par les rois de France que par les empereurs du Saint Empire Germanique (Les croisades de Saint Louis avaient déjà été payées en partie par les bourgeois de Metz).

Dans cette hypothèse, le capitaine Robert de Baudricourt, très lié au futur mari de Jeanne d'Arc, aurait encore (sur le plan privé) joué un rôle important en relation avec le roi de France et sa « Bonne Mère » Yolande d'Aragon. Celle-ci n'ignorait pas que la meilleure façon de stabiliser une femme et de l'empêcher de courir à travers le royaume de France, c'est de la marier en-dehors du royaume de France.

Globalement, à part ses escapades après la libération au bout de 4 ans, Jeanne d'Arc a respecté le secret et a mené une vie tranquille de femme mariée.

Entre son domicile messin, son château de Jaulny et son château de Tichémont (situé à une trentaine de kilomètres de Jaulny) il y avait de quoi se balader sans contraintes.

Avec son beau destrier noir, elle est venue probablement à Courcelles-Chaussy aussi. Cela est loin d'être exclu parce qu'ainsi, elle pouvait se rapprocher et même pénétrer dans le premier territoire de langue germanique francique, cette langue si proche de celle de sa mère génétique, même si toute sa culture était romane avec des instructeurs de Metz. En effet, tous les historiens officiels ne parlent jamais de la découverte faite par des architectes au château de Jaulny (il y a environ 30 ans) du portrait du chevalier des Armoises et de Jeanne D'Arc dans la chambre nuptiale du château (caché sous du plâtre et des torchis) Tous les clients du gîte rural peuvent maintenant passer une nuit dans cette chambre historique .C'est pourtant cette découverte qui a relancé la nouvelle histoire de notre héroïne.. ;

Notons enfin que Charles VII a attendu le décès (véritable cette fois) de Jeanne d'Arc en 1449 et celui de son époux en 1450 pour demander officiellement une enquête sur le procès à Rouen.

Quoiqu'il en soit, notre roi aura bien illustré son surnom de :

Charles VII dit le victorieux et le bien servi.

P.S. : Le 21 et le 22/11/2006 un journaliste de FR3 Lorraine au journal télévisé, en parlant de la fête des jaunotes (champignons) à Jaulny, a glissé dans ses commentaires que Jeanne d'Arc était décédée au château.

Cela n'a en rien déclenché la moindre remarque dans les médias. Est-ce donc une vérité communément admise ou la dernière blague que l'on raconte au village ?

Signe des temps, à la porte d'entrée du château transformé en gîte rural, à côté des tarifs, figure un commentaire en flamand (ou en hollandais) qui précise que c'était la maison de Jeanne d'Arc. Et sur le parking en face, il y avait des voitures immatriculées en Belgique.



Le rupt de Mad



Légende



Pancarte

Château de Jaulny



Château de Tichemont



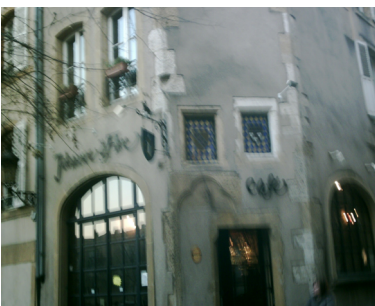


En Flamand



Place Jeanne d'Arc à Metz

Metz



9) L'étouffement de sa réapparition

Version officielle

« Circulez, il n'y a rien à voir »

La grande dame du pays messin n'a jamais existé. Après la mort (officielle) de Jeanne d'Arc, beaucoup de femmes se présentèrent comme étant la vraie Jeanne d'Arc. On prouva rapidement que c'était des impostures. Les historiens officiels, l'éducation nationale, tous les grands politiques et surtout ceux qui ont utilisé l'image de Jeanne d'Arc à travers les siècles ne comprennent même pas que des historiens « iconoclastes » trouvent des arguments pour raconter une autre histoire.

Et ne parlons pas de l'église catholique qui a peur que certaines révélations nuisent à la belle image de sainte vierge et martyre.

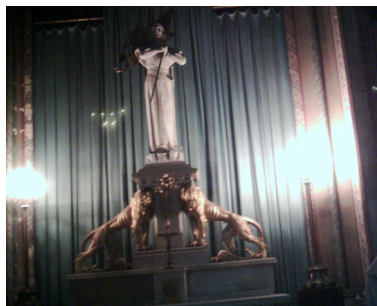
Il était temps maintenant de célébrer la Pucelle d'Orléans et de bâtir sa légende.

« On ne touche pas à Jeanne d'Arc » dira plus tard Gambetta.



La cathédrale d'Orléans

Cathédrale



Version réelle cachée

A l'époque, le pape Pie II voyait déjà dans l'épopée de la Pucelle une pure manœuvre politique.

Guillaume du Bellay considérait Jeanne d'Arc comme un simple instrument aux mains des gens du pouvoir, des grands politiques de l'époque.

Notons accessoirement que les protestants n'acceptaient pas celle que les catholiques n'avaient même pas canonisée et ils ont détruit son monument sur le pont d'Orléans.

Malherbe en 1613, émettait des doutes sur le côté miraculeux de l'épopée de Jeanne d'Arc.

Naudé affirmait (avec des historiens anglais) que Jeanne d'Arc n'avait été brûlée qu'en effigie.

Jeanne d'Arc, après sa mort officielle, avait écrit souvent à Charles VII qui n'avait pas apprécié que sa demi-sœur voulait faire un retour public (contrairement aux accords secrets).

Pourtant, on sait qu'elle le fit à Arlon (où elle se maria), à Metz (où elle habita), à Orléans et dans d'autres lieux où tout le monde la reconnut.

Elle vit Charles VII discrètement. Celui-ci la réprimanda et elle fit amende honorable en lui promettant d'aller vivre discrètement dans le pays messin en dehors du royaume de France.

Officiellement, du moins en France, on présenta la chose comme une femme qui aurait avoué au roi son imposture et qui néanmoins aurait bénéficié de son indulgence pour disparaître à jamais.

Ainsi, elle était même devenue une martyre d'Etat français et il ne fallait surtout pas la ressusciter en dame du pays messin non plus et tous les documents et lettres disparurent...

Jeanne d'Arc donc resta, presque cachée, dans le pays messin et elle mourut à Jaulny en 1449.

Elle fut même discrètement enterrée dans l'église d'un village inconnu : Pulligny sur Madon, mais avec ses armoiries sur sa tombe et une plaque funéraire.

Il y a quelques années, des vieux du village ont été interviewés sur FR3 et ils ont attesté des armoiries et des inscriptions sur Jeanne d'Arc à l'église avant qu'on les fasse enlever.

Je me répète ici, on m'a raconté que c'est Madame De Gaulle qui fit enlever ses armoiries au cimetière pour ne pas trouver trace de sa « deuxième existence » et pour consolider la légende officielle.

Ce qu'on n'avait pas prévu, c'est qu'un architecte de Metz trouva son portrait et celui de son mari dans le château de Jaulny enfoui sous des torchis.

Dernier argument : A partir de 1449 seulement dans les actes signés par ses deux demi frères (Charles VII et Charles d'Orléans) figure la mention « Isabeau, mère de feu la Pucelle »



Metz



Sainte Ségolène

Place Jeanne d'Arc



Découverte récente
au château de Jaulny

10) Une réhabilitation très rapide.

Version officielle

Le 10 décembre 1449, Charles VII fit une entrée très remarquée dans Rouen après 30 ans d'occupation anglaise. Il demanda aussitôt de faire une enquête sur le procès inique fait à Jeanne d'Arc. Puis il demanda un procès de réhabilitation.

Le pape appuya cette demande de réhabilitation : Nicolas V d'abord puis Calixte III.

Des témoins encore vivants défilèrent, assez pour conclure que le procès n'avait pas été conduit selon les règles.

On bâtit à cet effet toute la version officielle énoncée dans cet ouvrage avec le propre frère de Jeanne d'Arc. On peut se demander si celui-ci n'avait pas reçu des instructions très précises (c'est hautement probable).

On chargea Cauchon comme le principal responsable de tout le premier procès désastreux. Etant décédé, il ne protesta pas. La haine et la pression de l'occupant (les Anglais) étaient une autre grande excuse.

Tous les témoignages concordèrent rigoureusement dans le sens inverse de la première condamnation.

En 1456, l'Eglise aussi fera donc tout pour réhabiliter Jeanne d'Arc 25 ans après.

La condamnation de 1431 est déclarée nulle entre autres pour de nombreux vices de forme et les témoins déclarèrent donc l'inverse de ce qu'ils ont dit au premier procès.

Sur le plan militaire, Charles VII avec les compagnons de Jeanne d'Arc en tête (Dunois) reprit définitivement l'avantage sur les Anglais.

Cela se concrétisa en dernier lieu par la victoire de Castillon et il ne resta plus que Calais aux mains des Anglais.

Musée Jeanne d'Arc



Hommage



Reconstitution



Orléans

Version réelle cachée

Charles VII grâce à l'épisode Jeanne d'Arc a repris l'avantage. Il signe le traité d'Arras avec le duc de Bourgogne qui renonce à son alliance avec les Anglais. Le roi (et Yolande d'Aragon) n'ont plus besoin de Jeanne d'Arc certes, mais veulent avec l'Eglise surtout qu'elle laisse un souvenir impérissable de sainte vierge et martyre.

En 1450, c'est le moment idéal puisque Jeanne et son mari sont décédés et ils n'ont pas de descendants. Ils ont réussi avant à étouffer sa présence (surtout dans le royaume de France mais pas dans le pays messin).

On peut commencer à bâtir sa légende et le premier acte est une réhabilitation éclatante.

Le premier procès arrangeait les Anglais, le procès de réhabilitation arrangeait le roi et l'Eglise. Et tous ceux qui avaient organisé l'immense « Opération Jeanne d'Arc »

La petite bergère vierge et martyre allait être mise en odeur de sainteté et sur orbite du plus grand symbole national, mais ce fut très long.

Charles VII, devant le peuple de France, fit enfin preuve d'une grande reconnaissance visible vis-à-vis de celle qui l'avait « reboosté » sur le trône du royaume de France.

Tout comme Cauchon, Jeanne d'Arc décédée n'allait plus dévoiler le pot aux roses.

On pouvait donc peaufiner tranquillement sa légende en l'assortissant de mystères supplémentaires démontrant un côté mystérieux encore plus accentué.

Comme si déjà, son aventure réelle n'était pas assez extraordinaire (mais on ne prête qu'aux riches...)

Dans la formidable standardisation des réponses au procès de réhabilitation, on peut observer le remarquable travail d'escamotage du mystère de la naissance de Jeanne d'Arc et l'accentuation du mystère des influences exercées sur Jeanne d'Arc pour accomplir sa mission.

Jeanne d'Arc, elle-même complice de son vivant, a été une brillante « escamoteuse » quand elle parlait de ses voix. Elle a fortement contribué à donner à sa mission un caractère divin conforme à la légende populaire. Elle a été la première à tenter par tous les moyens (et sans mentir) mais souvent avec ironie, de faire accréditer la version officielle.

Forcément, elle était l'actrice principale de l'opération Jeanne d'Arc et elle était fidèle, à part quelques bavures vite étouffées dans le royaume de France (beaucoup moins étouffées dans le pays messin) à toute l'immense organisation mise en place.

Mais cela démontre encore une fois qu'elle était une jeune fille, puis une femme de très haut niveau et d'une grande intelligence égale à toutes les grandes dames régnantes et influentes à l'époque (Isabeau de Bavière, Yolande d'Aragon, la duchesse de Bedford et ses sœurs royales etc...).

Vouloir attribuer à Dieu tous ses exploits, c'est paradoxalement diminuer ses propres mérites et son courage d'être humain au milieu des tourmentes et des vilénies. Cela n'empêche pas de puiser dans sa religion, dans sa croyance la force de réaliser ses exploits humains.

Ne cachons pas non plus que Jeanne d'Arc, en réalité était hautaine, orgueilleuse, colérique et intrépide. Même sa droiture cadrerait avec le nouveau portrait d'Isabeau de Bavière fait par Delorme.(historien)

Et si elle a réussi à étouffer en elle les défauts constatés dans la famille d'où elle est issue (lâcheté, goût du luxe, dépravation sexuelle...), son mérite n'en est que plus grand et sa canonisation pour ce combat ne me choque pas.

Le véritable portrait de Jeanne d'Arc, issu de l'analyse de ses deux procès inclus, n'est pas celui d'une timide bergère mais d'une femme qui sait qui elle est et qui toute sa vie n'a jamais hésité à tenir tête et à parler avec conviction et autorité aux plus grands chefs de guerre, ainsi qu'aux nobles et éminents prélats de l'Eglise.

Bref, un tempérament, qui, bien que manipulé d'une certaine manière, avait une très haute estime de sa mission et qui, emporté

par sa personnalité a, par moment, fait beaucoup plus que ce qu'on lui demandait.



Isabeau de Bavière

Château de Jaulny



Jaulny



Château de Tichemont



Château de Jaulny



11) L'image de Jeanne d'Arc à travers les siècles.

Sanctification et glorification finales.

Il n'y a plus maintenant de version officielle ou de version réelle cachée puisque Jeanne d'Arc est vraiment décédée.

Selon les opinions politiques ou autres, Jeanne d'Arc a été considérée comme une bergère idiote manipulée par un ecclésiastique ou comme une grande sainte symbole de toutes les qualités françaises.

Notons à travers les différents siècles :

Au XVII^{ème} siècle, la femme étant un sujet privilégié, elle fut magnifiée d'une manière très romantique.

Au XVIII^{ème} siècle, siècle des Lumières non religieuses, Voltaire, Beaumarchais, Malherbe « l'incendièrent » (au figuré) avec un mépris, une ironie et un immense scepticisme.

La Révolution française était « embêtée » avec cette idole fille du peuple (issue du Tiers Etat, bien entendu) patriote indéniable, mais qui avait pourtant défendue la royauté et qui était très pieuse.

Napoléon (pas idiot pour deux sous) comprit tout de suite que Jeanne d'Arc pouvait être le symbole de la nation unie (autour de son empereur). Sous son règne, toutes les fêtes en l'honneur de la Pucelle furent encouragées. Il s'allia l'Eglise dans la foulée et paradoxalement, on en fit une héroïne qui aida Napoléon à construire l'Europe... sans les Anglais.

Schiller, grand poète allemand s'empara aussi de la Pucelle, mais en la rendant amoureuse d'un Anglais... (Probablement un membre du Tiers Etat Franciscain...).

Au XIX^{ème} siècle, tous les mouvements politiques essayèrent de la récupérer y compris au niveau des mouvements d'ouvriers. Lamartine aussi n'était pas en reste.

Ce fut l'historien Michelet qui associa définitivement Jeanne d'Arc au destin de la France à travers les âges comme le Christ

au destin de l'Eglise. Jeanne est ainsi devenue un ange rédempteur dont le sacrifice efface les péchés des Français. Tant pis pour l'opinion d'Anatole France plutôt perplexe.

La véritable histoire devenait lyrique.

En 1871, Jeanne d'Arc fut célébrée comme jamais en Lorraine en signe de protestation contre l'envahisseur. Et les cérémonies religieuses catholiques dans le pays messin avaient toutes un accent à la fois patriotique et lorrain folklorique.

En 1884, le 8 mai fut demandé comme fête nationale. A cette époque, on avait même réussi à en faire la championne de l'anticléricalisme et des francs-maçons. Et pourquoi pas la reine du marxisme naissant...

Au XX^{ème} siècle, ce fut la consécration logique. En 1909, elle fut béatifiée avec Pie X et en 1910, la statue de Jeanne d'Arc était présente dans 20 000 églises en France.

Durant la guerre 14-18, la sainte Lorraine aida beaucoup à repousser et à sortir les allemands de notre territoire et à reconquérir l'Alsace-Lorraine.

Poincaré et Clemenceau en firent la reine de l'Union sacrée et de la victoire.

En 1920, Jeanne d'Arc, pourrait-on dire, fut enfin canonisée sous la pression du gouvernement français par Benoît XV. Six mois après, le Parlement rétablit les relations diplomatiques avec le Vatican, car il ne faut pas oublier que l'on était dans un système de séparation pleine d'animosité entre l'Eglise et l'Etat en France (sauf dans le pays adoptif de Jeanne d'Arc).

Un historien vosgien m'a affirmé (avec un sens aigu de l'exagération) « Jeanne d'Arc est une invention de la III^{ème} République ». (sic : Gilles Laporte)

Au XX^{ème} siècle, on vit la figure de Jeanne d'Arc orner de nombreux produits (cahiers, bouteilles, fromages, pâtisseries etc...). Jeanne d'Arc était entrée dans la société de consommation. Si de son vivant, elle avait été « manipulée » sur le plan politique, dorénavant, elle devait aussi être « manipulée » sur le plan commercial.

Le monde artistique n'a pas été en reste et s'est emparé largement de la Pucelle (disque, comédies musicales, tragédies, pièces de théâtre et de nombreux films)

Enfin, l'image de Jeanne d'Arc et tout ce qu'elle représente devinrent un symbole international de l'indépendance nationale. En Pologne, Irlande, Inde, Ukraine (un auteur congolais m'a confirmé qu'en Afrique elle était aussi le symbole de la décolonisation...) etc... les héroïnes de l'indépendance s'épanouissent comme de nouvelles Jeanne d'Arc.

P.S. : Sans vouloir prouver, démontrer ou même préjuger quoi que ce soit, curieusement on retrouve aujourd'hui quelques « ingrédients » éventuellement utilisables politiquement dans le style « Opération Jeanne d'Arc » (écrit en 2004)

- 1) Une légende, rumeur ou prophétie qui veut que maintenant une femme va prendre le pouvoir (Ex : Merkel, Hillary, Parizot, Ségolène, Martine, Marine...etc...)
- 2) Une petite lorraine, comme d'habitude, peut faire l'affaire. Une vosgienne, par exemple, qui a connu des problèmes avec son père serait très bien.
- 3) Une origine modeste pour rassurer notre « Tiers Etat Marxiste ». Dans une famille nombreuse, c'est souvent le cas.
- 4) Un anoblissement rapide pas par l'origine mais par les diplômes prestigieux (ENA par exemple) et pourquoi pas le nom.
- 5) Un langage de moindre langue de bois et un certain culot autoritaire pour l'exprimer. Bref un tempérament comme Jeanne d'Arc.
- 6) Un écrasement miraculeux de ceux qui pensaient détenir le pouvoir (que ce soient les Anglais ou les éléphants du PS).
- 7) Une aide puissante et souterraine de ceux qu'on n'attendait pas (le Tiers Ordre Franciscain et dans ce rôle les nouveaux militants du PS avec F. Hollande dans le rôle de Hollande d'Aragon, pardon Yolande).

- 8) Un puissant marketing sur le terrain qui affirme et nourrit la légende (à l'époque le Tiers Ordre Franciscain avec le peuple, les compagnons de Jeanne, aujourd'hui les médias, canal plus et les guignols en tête).
- 9) Je n'irai pas jusqu'à suggérer qu'en face de l'Eglise de Sainte Ségolène à Metz, on trouve une place qu'on baptiserait Ségolène Royale, car elle est déjà prise.

Je ne vous parlerai pas non plus du Front National qui utilise à fond l'ingrédient « patriote national ».
En vérité, en vérité, je vous le dis, mes frères : L'histoire est un éternel recommencement.



Domrémy Québec

Basilique Domrémy





Tronc royal

Couronne royale



Hommage de FOCH

Médias





Domrémy



Alsace Lorraine

Hommage futur



Orléans



12) Epilogue :

La réalité historique plaidée aussi belle que la version officielle ?

Finalement, la version historique que nous avons trouvée chez de nombreux historiens, mais surtout synthétisée dans l'ouvrage de Michel Lamy est tout à fait plausible, logique et reste terriblement sympathique.

Qu'une jeune fille bâtarde de sang royal soit l'objet d'une immense manipulation politique et religieuse et qu'elle arrive à s'en sortir avec tous les honneurs en terminant sa vie dans notre cher pays messin, me paraît digne des plus fabuleux destins.

Car c'est bien notre Jeanne d'Arc qui ressort vainqueur à travers les siècles, malgré ses splendeurs et grandes vicissitudes.

Qui se souvient aujourd'hui de Charles VII, d'Isabeau de Bavière, de Louis d'Orléans, de Yolande d'Aragon etc... ?

Personne à part ceux dont c'est le métier... ou le hobby.

Aussi, je conseille aux lecteurs et lectrices de cet ouvrage à aller voir le site du château de Jaulny (converti en gîte rural) dans cette superbe vallée riante du Rupt de Mad et le site du château de Tichémont (près de Jarny – Giraumont) converti en partie en jardin extraordinaire de Lorraine.

Demandez à vos interlocuteurs de vous raconter la vraie histoire de Jeanne d'Arc. Ils vous orienteront probablement vers le livre de Michel Lamy ou les autres ouvrages qui traitent le sujet (voir bibliographie).

Et après, comme moi, allez rêver un peu sur une terrasse, place Jeanne d'Arc, à Metz, quasiment à côté du plus vieux site historique de cette ville (Colline Sainte Croix), et n'oubliez pas de visiter l'église Sainte Ségolène en face, au moins aussi ancienne que la cathédrale, et dont les deux clochers sont magnifiquement illuminés la nuit.

Conclusion :

Ce qui fait la force de Jeanne d'Arc aujourd'hui c'est que son prestige et sa gloire ne sont pas (comme elle le pensait elle-même) dans la recherche d'une victoire ou d'un pouvoir immédiat, mais dans un exemple et un symbolisme moteur à la fois laïque et religieux.

Cette caractéristique défie maintenant tous les siècles et rallie tous les suffrages.

Elle est devenue un personnage de légende qui émeut tous les cœurs, au-delà d'une vérité historique « remastérisée » qui la rend finalement encore plus humaine et plus proche de nous.

Je n'ai pas trouvé chez les auteurs consultés le côté « putain » et « sorcière » que lui ont attribué certains historiens anglais.

Même le dernier ouvrage paru sur sa mère, Isabeau de Bavière (Philippe Delorme) démontre que sa mère a été une femme forte qui a vécu l'enfer avec un mari fou et a malgré tout constamment œuvré pour la paix et la réconciliation dans une période très troublée.

Cette femme complexe et intelligente que Christine de Pisan, grande poétesse et chroniqueuse de son temps, a présenté comme une victime au milieu de princes de sang, veules, cruels et dépravés, a donc donné à sa fille Jeanne de réelles qualités.

On pourrait ajouter pour la pucelle que le fait d'avoir connu la vie conjugale au cours des dernières années de son existence n'est pas une raison pour ne pas être sanctifiée, au contraire... (et pourtant elle n'a pas connu les affres de la vie avec un mari fou qui pouvait être dangereux, ce qui était le cas de sa mère).

Ainsi donc pour ce qu'elle a été, avec ses qualités humaines de droiture, de courage, d'enthousiasme patriotique, d'abnégation, d'esprit de sacrifice pour une cause qu'elle estimait juste, pour sa piété et son grand respect des valeurs chrétiennes, Jeanne d'Arc a toute les caractéristiques rares d'une sainte moderne.

Pour clore cet ouvrage, je reprendrai tout simplement la conclusion du fascicule officiel délivré à tous les touristes très nombreux qui viennent visiter Domrémy-la-Pucelle. Il résume à lui seul tous les travaux et recherches sur le sujet.

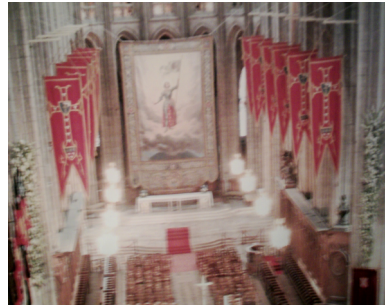
« Spectateur, viens à la rencontre de celle qu'on nomme Jeanne d'Arc la Pucelle ; à travers les multiples visages que lui a prêtés la postérité, choisis celui qui te touche ».



Orléans



La gloire éternelle



Metz

Gloire commerciale



Gloire touristique

13) Sources d'inspiration et de reportage :

1. Le livre de Jean Jacoby de 1932.
2. En grande partie : Jeanne d'Arc, la véritable histoire de Michel Lamy Editeur Pocket septembre 99.
3. Internet : différents sites historiques et recherche des différentes vies des gens célèbres cités dans cet ouvrage.
4. Isabeau de Bavière par Philippe Delorme (Histoire des reines de France).
5. Histoire de France illustrée par collection Reader's digest.
6. Visite des châteaux de Jaulny et de Tichémont et interrogation des guides.
7. Visite des différents sites où Jeanne d'Arc est passé, Domrémy, Vaucouleurs, Chinon, Orléans, Compiègne, Rouen avec leurs musées, églises, cathédrales, châteaux.
8. Visites de places ou d'églises lorraines où Jeanne d'Arc est représentée : Metz, Nancy etc... , et bien sûr Courcelles-Chaussy.
9. Yolande d'Aragon de Arnaud des Roches de Chassay éditions Charles Hérissey

Toutes les photos sont de ma collection personnelle.

Des historiens qui écrivirent sur Jeanne d'Arc

Nous avons choisi rien que des titres qui démontrent que la version officielle a été sérieusement « chahutée ».

- Jean Jacoby : Le secret de Jeanne d'Arc, Pucelle d'Orléans (Mercure de France)
- M. David–Darnac : Le dossier de Jehanne (Jean-Jacques Pauvert).
- Dom Calmet : Preuves de l'histoire ecclésiastique et civile de la Lorraine.
- Etienne Weil-Raynal : Le double secret de Jeanne la pucelle.

- Philippe de Vigneulles : Mémorial messin.
- Jean Bosler : Jeanne d'Arc était-elle la sœur de Charles VII ? - Scorpion Paris 1962.
- Jean Markalé : Isabeau de Bavière.
- Jean Grimod : Jeanne d'Arc a-t-elle été brûlée ?
- Jean Bancal : Jeanne d'Arc, princesse royale – Ed Robert Laffont.
- Phillipe Erlanger : Charles VII et son mystère – (Librairie Perrin)
- Raymond de Rique : La vraie histoire de Jehanne la Pucelle.
- Pierre de Sermoise : Les missions secrètes de Jehanne la Pucelle.
- Florence Trystram : Moi, Jeanne obéissante - (Flammarion).

Jeanne d'Arc, une grande Dame du Pays Messin

A Courcelles-Chaussy, nous admirons l'image d'une guerrière lorraine.

Courageuse, intrépide, pure et droite, la statue en face du blason de la ville et près de la place des Martyrs de la Résistance incarne l'esprit de sacrifice et d'indépendance.

Cet emplacement sert aussi de monument aux morts, monument le plus patriote qui soit, l'hommage aux combattants qui ont résisté à tous les envahisseurs.

Elle gardera cette image à travers les siècles quelles que soient les convictions religieuses ou non de ses admirateurs de tous bords.

Mais dans la version officielle de sa vie, il fallait aussi qu'elle soit bergère de naissance, pure, vierge et génétiquement française.

Enfin, toute sa vie devait être illuminée constamment par des interventions divines, angéliques et sanctifiantes.

Etre une héroïne ne suffisait pas, il fallait qu'elle soit la sainte la plus « aidée » et la patriote la plus sanctifiée du monde.

Devant de telles exigences, les historiens que j'ai consultés renâclent.

Devant tant de mystère et de réappropriations politiquement et religieusement trop correctes, ils affirment, avec des arguments solides (que vous découvrirez dans cet ouvrage) une histoire réelle, étonnante et surprenante de grande dame du pays messin en final.

Nous, mosellans de Courcelles-Chaussy et du pays messin, cela nous concerne et nous ravit beaucoup plus que l'histoire officielle.

Finalement, l'estime que l'on porte à cette grande messine d'adoption, que l'on découvre finalement grande européenne, en ressort accrue.

Plongez vous dans la véritable histoire de Jeanne d'Arc, vous aurez encore envie d'avoir plus de détails et vous regretterez que mon ouvrage ne soit qu'un résumé, qu'un petit reportage sur la plus fantastique histoire issue de siècles d'histoire de France.

